

CV Photo

Éditorial L'épaule à la roue!

Robert Legendre

Number 24, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (print)

1923-8223 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Legendre, R. (1993). Éditorial : L'épaule à la roue! *CV Photo*, (24), 6–8.

L'épaule à la roue!

Cela fait maintenant plus d'un an que Marcel Blouin, Serge Clément et moi-même assumons la gouverne de la revue *CV photo*, et ce, en accord avec les vues et les prises de positions du conseil d'administration des *Productions Ciel Variable*, éditeur du magazine. Avec l'édition du numéro 20, en septembre 1992, le format de la revue a été modifié et son contenu définitivement orienté vers la photographie contemporaine. Depuis, les abonnements et les ventes en kiosque progressent (merci). Il faut dire que nous portons un intérêt particulier à cette facette de nos activités puisque c'est là le seul indicateur fiable par lequel nous pouvons constater le bien-fondé des modifications que nous avons entreprises pour donner à la revue un nouvel élan.

La bilinguisation de *CV photo* fait partie d'un second groupe de transformations que nous entreprenons. *Nous voulons*, par ce geste, *augmenter la visibilité du travail des photographes que nous diffusons et*

accroître leur notoriété auprès de tous les publics. L'addition d'une deuxième langue de diffusion nous permettra d'atteindre un plus grand nombre de lecteurs, amateurs de belle et de bonne photographie.

Il nous est plus facile, actuellement, de citer les noms de photographes américains ou européens ainsi que les titres et les sujets de plusieurs de leurs œuvres que de poser le même geste pour des photographes d'ici. Ne voyez pas, dans cette affirmation, une vision des choses teintée de chauvinisme. Vous n'avez qu'à parcourir des yeux les présentoirs d'imprimés d'un kiosque ou l'étalage d'un libraire, et vous vous ferez une idée particulièrement précise de ce que signifie l'expression à la mode «mondialisation des marchés». Dans le domaine de l'édition, on a plutôt affaire à une invasion en douceur, mais tout de même à une invasion, aussi bien en français qu'en anglais. J'évite, ici, d'aborder le problème du *dumping* des produits invendus, pratiqué par les distributeurs français et américains, qui tient plus de la gestion des déchets que de la mise en marché.

Force nous est de constater que la majorité des publications diffusant la photographie, quel que soit le champ de pratique privilégié, sont publiées à l'étranger et que les éditeurs de ces revues diffusent, comme il se doit, les œuvres des artistes de leur propre pays. Alors là, adieu à la majorité des photographes d'ici et à une quelconque reconnaissance dans leur propre pays. À la rigueur,

quelques-uns atteindront peut-être une certaine renommée locale ou régionale. Geneviève Cadieux et quelques autres sont des exceptions et, de ce fait, confirment la règle. Qu'on le veuille ou non, cette imposition de l'étranger, nourricière et vivifiante par moments, fait, à la longue, «petit pain» et crée une dépendance – une aliénation culturelle, intellectuelle et artistique –, et ce, naturellement, aussi bien en français qu'en anglais. La solution n'est pas d'interdire nos marchés aux autres, mais de nous assurer que tous observent les mêmes règles du jeu. Nous devons aussi occuper ces marchés au moyen de matériel d'une qualité égale ou supérieure (souhaitons-le) à celui qu'on nous balance négligemment par-dessus l'épaule.

Cette entreprise «biculturelle» et non politique, dois-je le dire, se veut cependant modeste et directement reliée à notre pouvoir d'achat. Dans ce premier numéro bilingue, nous ajoutons aux articles originaux de chacun des portfolios présentés, un résumé dans l'autre langue. Dans un proche avenir, nous espérons offrir la traduction intégrale des textes publiés dans une langue comme dans l'autre (avis aux acheteurs d'espaces publicitaires). Outre les résumés d'articles et l'information usuelle, nous traduisons intégralement l'éditorial. Notre but est de proposer à deux catégories distinctes de lecteurs la possibilité d'apprécier, en plus des images présentées, le discours qu'elles génèrent. Ce sont là des débuts timides, mais qui, je l'espère, satisfie-

ront les lecteurs et les artistes.

En plus de faire connaître et reconnaître nos photographes dans tout le pays, nous croyons que, bilingue, *CV photo* sera plus facilement exportable et rejoindra plus efficacement certains amateurs de photographie aux États-Unis et en Europe (nous tâcherons d'éviter le *dumping*).

La qualité de reproduction de la revue garantit aux artistes et aux auteurs que nous diffusons un support de qualité à leur travaux. Tous ces efforts nous permettent, d'une part, de continuer à proposer nos pages aux photographes, comme lieu de diffusion et comme solution de rechange aux cimaises des salles d'exposition. Nous cherchons le moyen d'assortir à cela un cachet analogue à celui offert par certaines galeries d'art et centres de diffusion auto-gérés. Toutefois, nous devons innover, car la chose n'est pas acquise. La qualité de reproduction de la revue nous permet aussi d'offrir aux photographes un champ particulier de création rejoignant celui des «livres d'artistes» et des installations.

Trêve de rêve, parlons contenu!

Dans ce vingt-quatrième numéro de *CV photo*, on retrouve, comme d'habitude, trois portfolios. Nous débutons avec les images de Benoît Aquin, photographe documentaliste qui, à travers son œuvre, propose une vision du monde et des gens profondément humaine, intime et attentive. Les prétentions à l'objectivité, souvent dominantes dans ce genre photographique, y sont résolument

absentes. Pas de voyeurisme, pas de sensationnalisme, mais des faits, uniquement des faits, toujours inscrits dans leur contexte. Aquin raconte les gens et les lieux qui, eux, créent l'anecdote, l'incident ou l'événement. Ce portfolio est accompagné d'un texte convaincu et convaincant de Pierre Dessureault, conservateur adjoint au Musée canadien de la photographie contemporaine. Celui-ci est visiblement acquis à la démarche de Benoît Aquin qui suscite, chez lui, un questionnement sur la relation entre le «geste documentaire» et le «geste créateur» en photographie, donc en art. Pierre Dessureault connaît le travail du photographe depuis longtemps, le situe et l'explique simplement en nous précisant son origine.

Vient ensuite le portfolio de France Choinière, qui est aussi l'auteure de l'image de la page couverture. Cette artiste utilise la photographie comme «support à son expression». Elle y développe un univers particulier, un langage à la fois séducteur et intrigant. «*Le retour du refoulé*», aurait dit René Payant. Oui, des artistes font cela. Et Choinière le fait très bien, avec générosité et surtout avec passion. L'œuvre est empreinte de finesse et de subtilité parce que ce travail articulé interpelle nos rêves et notre ego. Un texte de Paul Breton accompagne ce portfolio. L'auteur et l'artiste sont de vieux complices. Cela explique la teneur et le ton du discours de Paul Breton ainsi que sa connaissance de la démarche de France Choinière et l'explication qu'il donne de son œuvre.

Le numéro se termine avec le portfolio de la photographe torontoise April Hickox. Ce document tient plus de l'œuvre en soi que de la réunion habituelle de plusieurs œuvres dans un même corpus. Le «dialogue» entre les images ici asso-

ciées nourrit directement notre imaginaire. Une réflexion s'amorce grâce aux composantes des couples picturaux, de ces paires d'images entre elles, de l'unicité et du contenu de chacune des images, enfin de l'ordre de présentation choisi pour la publication dans la revue *CV photo*.

Ce dernier travail est accompagné de deux courts textes écrits par Kate McCormick et par Denis Lessard. Dans un premier temps, Lessard analyse le processus de travail de l'artiste et nous dévoile des codes essentiels à la compréhension de l'œuvre présentée dans nos pages. Kate McCormick, quant à elle, cerne les préoccupations premières de l'artiste, celles qui l'ont menée à cette orientation particulière de son travail et à sa production photographique actuelle. Ce dernier texte montre clairement les principaux moments socioculturels des années 60 et 70 qui ont suscité l'émergence d'un discours féministe (ou d'émancipation selon le point de vue) dans le domaine artistique contemporain. *Donc, deux textes abordant de façon différente une même démarche, une même artiste et un même groupe d'œuvres.*

Les travaux de ces trois photographes sont aussi présentés dans des expositions organisées dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal, l'unique biennale de photographie au Canada, qui se déroule du 7 septembre au 10 octobre 1993.

Robert Legendre
Codirecteur

English version

L'épaule à la roue!

It has now been more than a year since Marcel Blouin, Serge Clément and myself took over the managing of *CV photo*, maintaining the views and stances of the Board of Directors of les Productions Ciel Variable, its publisher. With the publishing of Issue Number 20 in September 1992, the format of the magazine was modified and its content definitively oriented toward contemporary photography. Since then, subscriptions and newsstand sales have increased (thank you). It must be said that we have a special interest in this aspect of our activities since it is the only reliable indicator by which we can judge the soundness of the modifications we undertook to give new life to the magazine.

The "bilingualizing" of *CV photo* is part of a second group of transformations we are undertaking. *We wish, with this step, to increase the visibility of the photographers to whom we are giving exposure and thereby to familiarize all audiences with their work.* The addition of a second language of publication will permit us to benefit from a greater number of readers with an interest in superlative photography.

Currently, it is easier for us to recall the names of American or European photographers and the titles and subjects of many of their works than those of our local photographers. Do not misconstrue this assertion to be a chauvinistic view of affairs: You have but to run your eyes over the racks of a newsstand or the shelves of a bookstore and you will

get an accurate idea of what the popular expression "internationalization of the markets" means. In the realm of publishing, we are faced rather with a "quiet invasion," but an invasion nonetheless, in French as well as in English (I will not take up the problem here of the dumping of unsold products in which French and American distributors engage [which is closer to waste management than marketing]).

We must observe that the majority of photography publications (regardless of the field of endeavour promoted) are foreign-published and that the publishers of these magazines present—as they must—the work of their own countries' artists. So we can say good-bye to the majority of our own photographers and to the least bit of recognition they might get in their own country. A couple of them might possibly attain a certain local renown (Geneviève Cadieux is an exception and thus proves the rule). Whether we desire it or not, this imposition of the foreign-nourishing and invigorating at times—doesn't help us very much in the long run and creates a dependence—a cultural, intellectual and artistic alienation—in French as well as in English. The solution is not to bar others from our markets, but to assure that everybody plays by the same rules. We must gain a foothold in these markets by means of material that is of equal or (we should hope) greater quality than that which is casually tossed at us from abroad.

This "bicultural" (and, I should

mention, nonpolitical) move is nonetheless modest and is directly related to our purchasing power. In this first bilingual issue, the original articles that accompany the portfolios are presented with summaries in another language. In the near future, we hope to offer a complete translation of all of the texts that appear in these pages (advertisers take note!). Apart from the summaries of the articles and of the usual information, we are providing a complete translation of the Editorial. Our aim is to offer two distinct groups of readers the opportunity to appreciate—in addition to the images—the discourse that they inspire. These are humble beginnings, but ones that will, I hope, add to the satisfaction of our readers and our artists.

Besides making our photographers known and recognized throughout the entire country, we believe that a bilingual *CV photo* will be more exportable and will reach those interested in photography in the United States and Europe more efficiently (we will do our best not to “dump”!).

This quality guarantees our artists and authors that we are providing quality support for their work. All of these efforts allow us to continue to offer these pages to photographers as a forum for exposure and as an alternative to the walls of exhibition spaces. We are now look-

ing for the means to match this quality with a flavour analogous to that offered by certain art galleries and self-managed distribution enterprises. The magazine's quality of reproduction also allows us to offer photographers a special “production opportunity” in the same vein as “art books” and installations. Always, we must innovate, since we are not yet quite where we would like to be.

Enough dreaming—lets talk content!

In this twenty-fourth issue of *CV photo*, you will find three portfolios, as usual. First are the images of Benoît Aquin, a photographer-documentarian who through his work offers a profoundly humane, intimate and attentive view of the world and of people. Attempts at objectivity, often a dominant factor in this photographic genre, are entirely absent. Novoyeurism, no sensationalism—just facts, and only facts, always in context. Aquin tells us about people and places that in themselves create the anecdote, the incident or the event. This portfolio is accompanied by a convincing text written by Pierre Dessureault, assistant curator at the Canadian Museum of Contemporary Photography. He is noticeably well-acquainted with Benoît Aquin's efforts, which for him provoke a questioning of the relationship between the “documentary act” and the

“creative act” in photography. He covers the photographer's work over a broad period, puts it into context and explains it in simple fashion by describing its origins.

Next is a portfolio of France Choinière (who is also the author of this issue's cover photo). This artist uses photography as a “basis for her self-expression.” With it, she develops a unique universe, a language at once seductive and intriguing—“the looking-back of the frustrated person,” as René Payant might have said. Yes, artists still do this—and Choinière does it very well, with generosity and, above all, with passion. This articulate work is marked by finesse and subtlety and calls to our dreams and to our egos. The portfolio is accompanied by a text written by Paul Breton (who is an close friend of the artist), which explains the content and the tone of his discourse as well as his familiarity with France Choinière's efforts and the explanations of her work.

The issue wraps up with a portfolio of the Toronto photographer April Hickox. This document is more concerned with the work itself than with the usual bringing together of several works within a single presentation. The “dialogue” between the images brought together here directly feeds the imagination. A reflection is initiated, owing to the pairings, the unicity and the content

of each of the images as well as to the special presentation chosen for their publication in *CV photo*.

This final piece is accompanied by two short texts by Denis Lessard and Kate McCormick. First, Lessard analyses the working mode of the artist and reveals vocabularies essential to understanding the work. Kate McCormick examines some of the primary concerns of the artist—those which led the artist to this particular approach and that continue to fuel her current photographic production. This last text clearly alludes to the primary socio-cultural momentums of the sixties and the seventies that helped spur the emergence of a feminist discourse (or emancipationist discourse, depending upon the point of view) within the contemporary artistic realm. Therefore, these two texts take on, in different ways, the same subject, the same artist and the same group of works.

The works of these photographers are also presented in the exhibitions organized as part of the *Mois de la Photo à Montréal*, Canada's only Photography Biennial, which takes place between September 7 and October 10 1993.

Robert Legendre
Co-Editor